

**GWIAZDZINSKI, Luc (2016) *La Ville 24 heures sur 24. Regards croisés sur la société en continu*. Paris, Rhuthmos, 256 p.
ISBN 979-1-09515-510-2**

Antoine Brès

Volume 62, numéro 176, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063115ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063115ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brès, A. (2018). Compte rendu de [GWIAZDZINSKI, Luc (2016) *La Ville 24 heures sur 24. Regards croisés sur la société en continu*. Paris, Rhuthmos, 256 p. ISBN 979-1-09515-510-2]. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(176), 349–350. <https://doi.org/10.7202/1063115ar>

Les politiques publiques et ces acteurs qui influencent les transformations urbaines au cœur de la gentrification sont examinés dans les chapitres de la deuxième partie. On observe que les effets d'actions publiques restent difficiles à distinguer de ceux des actions du privé, mais en parallèle, on doute de l'intentionnalité des acteurs publics de chasser les plus pauvres pour rendre les quartiers plus attrayants. La mise en politique de la gentrification à Paris et Barcelone montre la diversité des intérêts et des effets selon le contexte (Collet, Launay et Ter Minassian, chap. IV). On s'interroge par ailleurs sur les représentations collectives qui sont, dans le cas de Barcelone, influencées par la transformation du bâti ou, à l'opposé, qui sont manipulées, précèdent et favorisent la gentrification, comme à Paris (Collet, Launay et Ter Minassian, chap. V). Ainsi que le souligne Rousseau (chap. VI), la gouvernance urbaine en transformation laisse de plus en plus de place aux acteurs privés et à leurs intérêts communs d'attractivité du capital et des populations plus riches.

Mais la gentrification n'est souvent qu'un des processus prenant racine dans les quartiers. Paupérisation, immigration, touristification et autres processus complexifient les dynamiques de cohabitation, d'évitement et de désir d'entre-soi chez les « déjà-là » et les « autres », produisant différentes formes d'inégalité, que mettent en exergue les chapitres de la troisième partie. Malgré cela, les classes populaires ont des ressources et des compétences, à Barcelone et Lisbonne, permettant leur maintien en place (Giroud et Ter Minassian, chap. VII). Chabrol et Giroud (chap. VIII) nous rappellent par ailleurs que la gentrification n'est pas qu'une question de résidents. Les usagers du quartier contribuent à son dynamisme commercial ou communautaire, sorte de citoyenneté par procuration (*vicarious citizenship*) comme l'a documenté Greene aux États-Unis (2014). En somme, les inégalités affectent les capacités de choix du lieu de résidence et des lieux de fréquentation. Inégalités et désir d'entre-soi, notamment dans les espaces publics, remettent alors en question les idéaux de mixité programmée (Chabraul et Launay, chap. IX) qui, même si souhaitée à l'échelle d'un quartier par les résidents, peut entraîner un repli, comme dans le cas du choix de l'école à Paris (Launay, chap. X).

En somme, pour les auteurs, le concept de gentrification, malgré ses limites, reste utile pour décrire les rapports sociaux inégalitaires d'appropriation de l'espace et ne serait pas une solution au déclin des quartiers. L'usage et la pratique du quartier par les « déjà-là » seraient alors une forme de

résistance, que l'on pourrait associer à une forme de résilience de prestige au sens de Van den Berg (2004). Finalement ils en arrivent à quelques conclusions/recommandations sur les alternatives de forme de (re)développement et sur l'importance de la mixité fonctionnelle.

Références

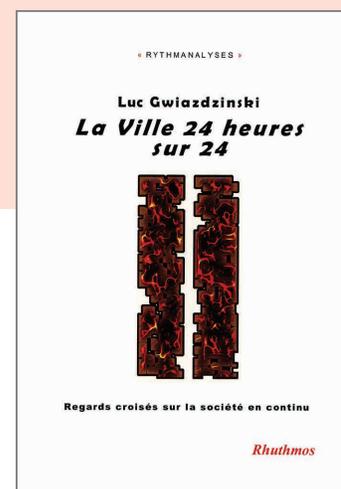
- GREENE, Theodore (2014) Gay neighborhoods and the rights of the vicarious citizen. *City and Community*, vol. 12, n°2, p. 99-118.
- HAMNETT, Chris (1991) The blind men and the elephant: The explanation of gentrification. *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 16, n°2, p. 173-189.
- HARVEY, David (2003) The right to the city. *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, n°4, p. 939-941.
- SMITH, Neil (1979) Toward a theory of gentrification: A back to the city movement by capital, not people. *Journal of the American Planning Association*, vol. 45, n°4, p. 538-548.
- VAN DEN BERG, Paul (2004) Be prestige-resilient! A contextual ethics of cultural identity. *Ethical Theory and Moral Practice*, vol. 7, n°2, p. 197-214.
- ZUKIN, Sharon (1987) Gentrification: Culture and capital in the urban core. *Annual Review of Sociology*, vol. 13, n°1, p. 129-147.

Hélène BÉLANGER

Département d'études urbaines et touristiques
École des sciences de la gestion
Université du Québec à Montréal
Montréal (Canada)

GWIAZDZINSKI, Luc (2016)
*La Ville 24 heures sur 24. Regards
croisés sur la société en continu.*
Paris, Rhuthmos, 256 p.
ISBN 979-1-09515-510-2

Présenté en préambule comme un plaidoyer pour la disponibilité « en continu » de la ville, ainsi que le titre du livre le signifie clairement, le propos de Luc Gwiazdzinski s'appuie sur le constat des formes diverses et multiples d'évolution des modes de vivre la ville – temps continu des réseaux, extension du travail de nuit, ubiquité et immédiateté des relations que permettent les outils d'information et de communication – alors que « le fonctionnement de la cité et des territoires est de plus en plus inadapté à cette évolution », tant il reste structuré par les « rythmes



traditionnels». L'auteur recense ainsi les obstacles auxquels cette évolution est confrontée en termes d'organisation de la ville et des services qu'elle est censée assurer, de même que les conflits qui émergent entre les différentes figures héritées et émergentes de la ville.

Un grand nombre de contributions, de « regards croisés », d'auteurs compose cet ouvrage. Ces auteurs sont issus d'une grande diversité d'horizons. Leurs contributions sont encadrées de textes introductifs (introduction et première partie) et d'un texte conclusif de Luc Gwiazdzinski, auxquels s'ajoutent une préface de Théodore Zeldin et une postface de Xavier Emmanuelli.

Les réflexions proposées portent finalement davantage sur les notions de temps propres aux différents domaines dont les auteurs sont issus et sur les relations entre temps et économie productive. La nuit en est parfois absente ou, au contraire, devient parfois centrale (infirmière de nuit, policier, médecin urgentiste). Ces réflexions contribuent pour l'essentiel à donner une image critique, si ce n'est négative, de la « ville en continu ». Celle-ci serait en effet « une ville où on compte tout et tout le temps » pour le philosophe Stieger, qui conclut qu'« on ne peut laisser se mettre en place la ville en continu » ; un « milieu artificiel » pour le chrono-biologiste Millet ; « le lieu d'accélération par excellence, et non celui de la continuité » pour l'économiste Rabin. Ce qui ressort finalement est un enchevêtrement des temps de chacun d'entre nous et, au-delà, des temps des uns et des autres, bien loin des catégories dans lesquelles on veut les enfermer ; à quoi il faut ajouter une imbrication totale du temps et de l'espace que porte la vision phénoménologique, ou tout simplement biologique. Il faut souligner la conclusion très forte de Xavier Emmanuelli, qui constate un « enfermement dans l'espace et le temps » que générerait cette ville en continu, une aliénation plutôt qu'une libération, bien loin de la revendication du « droit à la ville pour tous, partout et à toute heure ».

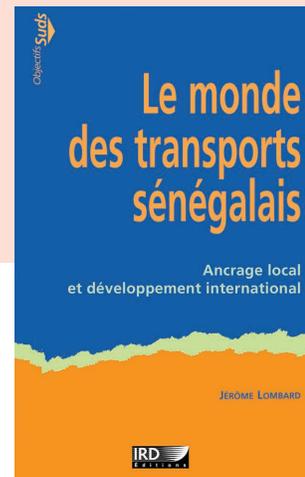
Ainsi, dans un rapport assez paradoxal avec l'objectif de l'ouvrage, les revendications ou les attentes qui émergent de la plupart de ces contributions militent davantage pour des moments de décélération et de halte, de suspension des activités de la ville, que pour une quelconque continuité ou une disponibilité des fonctions urbaines « 24 heures sur 24 ». Et, avec une certaine ironie, le premier auteur relève que, justement, la « manière pressée » avec laquelle le problème est abordé « empêche par ce fait même le

temps de la réflexion que pourtant elle appelle ». L'intérêt de cet ouvrage réside finalement dans les éléments de débat ainsi réunis par Luc Gwiazdzinski et dans la question qu'ils soulèvent : faut-il adapter nos vies, et nos villes, à ces nouvelles temporalités ou bien, à l'inverse, en tirer parti pour mieux vivre individuellement et collectivement à notre rythme ? La conclusion porte bien cette double exigence qu'un aménagement durable doit prendre en compte : des espaces et des temps « au choix » dont la combinaison doit rendre possible à la fois la synchronie du « nous » et la diachronie du « je ».

Antoine BRÈS

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Paris (France)

LOMBARD, Jérôme (2015)
*Le monde des transports sénégalais :
ancrage local et développement
international*. Bondy, Éditions de
l'Institut de recherche pour le
développement, 276 p.
ISBN 978-2-70991-852-7



L'immersion au cœur du Sénégal est entreprise par le prisme des réseaux de transport dans leur diversité, leurs implications, leurs particularités, leurs contenus, sans omettre les réalités colorées de ce pays de l'Afrique de l'Ouest par l'intermédiaire de témoignages. Directeur de recherche à l'Institut de recherche du développement (IRD), Jérôme Lombard propose un ouvrage, préfacé par Benjamin Steck de l'université du Havre, issu de son habilitation à diriger des recherches (HDR) soutenue en 2011. L'auteur nous accompagne, nous guide dans une découverte de la structuration territoriale, des territorialités, des dynamiques, des interfaces, des flux et de l'induction d'objets de nature géographique, tels que le corridor en réponse aux difficultés physiques et à la complexification des réseaux de transport au Sénégal.

Les cartes progressives, la cartographie liée aux évolutions du bassin arachidier et aux conquêtes territoriales par l'extension des réseaux, les schémas des flux et des tendances, les tableaux, les graphiques, les récits de témoins et les photographies jalonnent l'argumentaire proposé,